

Saladin, Saint-Louis : regards croisés entre deux grands acteurs des croisades

« Saladin et Louis IX sont ces miroirs postés sur la frontière du contact entre l'un et l'autre »



ENTRETIEN AVEC YANN POTIN

Historien et archiviste, Yann Potin est chargé d'études documentaires aux Archives nationales (Département Education, Culture et Affaires sociales) et maître de conférences associé en histoire du droit à l'université Paris-Nord (CERAL). Ses recherches portent sur l'histoire du patrimoine, de la construction et de la transmission des archives et des sources historiques.

Qui étaient Saint-Louis et Saladin ?

On va peut-être commencer par parler de Saladin, pour respecter l'ordre chronologique, puisque Saladin est un personnage du XII^e siècle de l'ère chrétienne. Il est né à la fin des années 1130. Il est mort en 1193. Il est surtout connu pour être le grand émir qui conquiert ou qui reconquiert Jérusalem sur les Francs puisqu'on ne parle pas de croisés au Moyen Âge, mais de Francs. « Croisés » est un terme beaucoup plus tardif. Les personnes qui ont occupé la Palestine et tout particulièrement Jérusalem à partir de 1099 et de la première croisade, donc pendant quelque quatre-vingts ans, sont appelées les Francs. Saladin est celui qui, en 1187, met fin à la présence massive des Francs en Palestine, terre sainte si on se place du point de vue chrétien.

Il est considéré, depuis, sous divers vocables, le plus célèbre étant peut-être celui de « bouclier de l'islam », qui est très tardif en fait, mais qui s'enracine dans différents récits poétiques, chroniques et autres apologues d'un personnage qui est effectivement un grand chef militaire d'origine kurde. Donc il n'est pas arabe. C'est très important aussi pour sa mémoire. Il est né à Tikrit, dans la Haute-Vallée du Tigre. Il est devenu l'émir de Mossoul après Nûr al-Dîn et il a reconstitué une sorte de principauté syro-égyptienne, fondant par là ou ancrant par là, dans le temps, une dynastie ayyoubide qui va être, jusqu'au milieu du XIII^e siècle, la principale puissance politique du Moyen-Orient, en tout cas de ce Bilad el-Cham qui correspond à



Saladin manuscrit du 15^{ème}

l'ensemble syro-égyptien sensu lato.

Saladin est un des grands personnages, une des grandes puissances politiques, bien entendu, du monde musulman médiéval et il a été célébré évidemment pour cette victoire, mais aussi pour son caractère extrêmement mesuré, d'une certaine façon, parce que son nom n'est pas spécialement associé à des massacres, même s'il a aussi été responsable de la police à Mossoul. C'est ainsi qu'il a commencé sa carrière. Il a aussi la réputation d'être un peu secret et manipulateur, mais on parlera peut-être de tout cela lorsqu'on abordera sa légende, puisqu'il est impossible, pour des personnages du XIIe siècle, de savoir qui ils étaient réellement, tant leur légende a immédiatement recouvert leur visage.

En parlant de visage recouvert par la légende, Louis IX, dit Saint-Louis, né en 1214 et mort en 1270 à Carthage, appartient au XIIIe siècle, siècle des croisades, et est évidemment un des rois de France les plus connus, en tout cas pour la période médiévale. Il a été canonisé par le pape en 1297, d'où ce vocable de Saint-Louis qui n'en a pas fait uniquement un saint dynastique, un saint capétien, mais un saint pour tout le catholicisme et le christianisme romain.

Louis IX s'est distingué des autres rois ou puissances politiques occidentales par un certain acharnement à la croisade puisqu'il a pris la tête de deux croisades : la croisade dite de 1248, qui est considérée comme la septième croisade, et la croisade de 1270 qui est considérée comme la huitième et dernière croisade officielle, en sachant que ces chiffres ou plutôt cette numérotation des croisades est tout à fait conventionnelle, date du XIXe siècle, et n'a strictement rien de cohérent.

Louis IX, roi s'il en est associé à l'entreprise de croisades, n'a jamais véritablement réussi dans ses entreprises, puisqu'il a même été en captivité pendant sa première croisade, en 1249-1250. Une rançon a été exigée. Cela fait l'un des épisodes de contact les plus importants.

Saladin et Louis IX ont cette particularité d'avoir été tous les deux en contact fort avec leurs adversaires : Saladin parce qu'il a pu faire prisonniers un certain nombre de chefs francs ; Louis IX parce qu'il a été captif d'une part, mais surtout parce qu'il est mort à Carthage, dans

cette entreprise très difficile à interpréter. En tout cas, cette croisade, qui a duré très peu de temps, s'est terminée par la mort brutale de Louis IX, qui ne s'appelait toujours pas Saint-Louis, en 1270 ; mort qui ressemble beaucoup à un procédé de pré-écriture d'un chemin vers la sainteté. La canonisation faisait partie d'un programme politique plus vaste, pensé aussi par ses conseillers dominicains et franciscains, visant à se conforter le plus possible au modèle du Christ et donc du sacrifice. Or, cette seconde et dernière croisade ressemble beaucoup à un sacrifice volontaire, même si évidemment on ne le saura jamais puisque là encore – c'est un point commun avec Saladin – la légende, là en l'occurrence la légende officielle, l'hagiographie construite dans les années 1280 pour justifier la canonisation de 1297, emballe, enrobe la figure immédiatement, au lendemain des événements, et donc la rend non pas invisible mais masquée, enveloppée par toutes ces images parallèles. Il faut essayer de comprendre comment ces légendes sont nées, peut-être et sans doute à cause du contact sur lequel on ne sait rien mais que la légende va tenter de faire fleurir et d'alimenter en quelque sorte.

Pourquoi ces deux figures historiques ont-elles autant marqué les croisades ?

Paradoxalement, ces deux figures de Saladin et de Saint-Louis ont marqué l'histoire et la mémoire des croisades. Pour Saladin, c'est évident, puisqu'il a à son actif la prise de Jérusalem, même si ce n'est pas un événement militaire si monstrueux que cela, bien qu'il ait été magnifié par les chroniques et par le cinéma, récemment, dans le film de Ridley Scott, *Kingdom of Heaven*, où on voit une prise de Jérusalem particulièrement difficile, avec des murailles très, très hautes, des massacres, etc. Cela a vraisemblablement été plus facile que cela.

Le véritable enjeu, la vraie victoire de Saladin, c'est la bataille de Hattin, quelques mois plus tôt, au nord de Jérusalem, au-dessus du lac de Tibériade. C'est là une vraie défaite des Francs, et notamment de l'ordre du Temple, qui se trouvent enfermés sur un plateau, assoiffés, et qui sont finalement obligés de se rendre en déroute.

Saladin est avant tout connu parce qu'il est le victorieux, celui dont le djihad vertueux a réussi, parce que le problème du djihad n'est pas tellement de le mener mais d'obtenir des résultats. En même temps, il est vrai que Saladin disparaît très vite de la scène, en 1193. Si son règne avait duré plus longtemps, peut-être que d'autres problèmes se seraient posés. C'est le sommet de sa carrière et il quitte la scène cinq ans plus tard, auréolé de cette gloire.

Quant à Louis IX, son importance pour l'histoire des croisades est liée aussi au fait qu'il accompagne justement ce XIIIe siècle où les Francs, les puissances du royaume franc et alentour font finalement progressivement le deuil de cette terre sainte chrétienne, et toutes ces entreprises qui sont un petit peu vouées à l'échec marquent en même temps l'idéal de la croisade plus que la croisade elle-même. La mémoire de Louis IX, c'est plutôt la croisade éternelle, y compris dans la tête, plutôt que véritablement dans les faits.

Comment les chrétiens ont-ils dépeint le règne de Saladin ?

Évidemment, la chose qui peut beaucoup surprendre aujourd'hui, huit cents ans après, c'est que Saladin est devenu un grand personnage très présent dans les sources chrétiennes du XIIIe siècle. Il est présent dans la poésie, les chansons de geste. C'est une super star ! Là aussi, c'est très difficile de savoir exactement non pas pourquoi mais comment, puisque finalement sa victoire sur les Francs est autant exaucée que condamnée. On se doute bien qu'elle a été condamnée. On trouve de nombreuses sources où on essaie de diaboliser un peu Saladin. Mais en même temps, il est vu un peu comme un fléau de Dieu, comme un signe envoyé par Dieu pour punir les Francs qui n'avaient pas été d'assez bons chrétiens. Puis, on se met à penser qu'il a été un petit peu l'incarnation du preux chevalier, donc finalement des valeurs que la chevalerie chrétienne tente de défendre, notamment parce que, d'une certaine façon, la meilleure façon de perdre ou d'avoir perdu est de reconnaître que son vainqueur était plus digne.

Dans les textes chrétiens du XIIIe siècle, il y a un

portrait globalement favorable ou tendanciellement favorable, donc contradictoire puisque, évidemment, il est présenté comme un infidèle bien sûr, mais on va se mettre à inventer plein de possibilités. Certains commencent à dire que sa mère était peut-être chrétienne. D'autres ensuite vont dire qu'il a fait des jugements et partagé tous ses biens entre les trois confessions (judaïsme, chrétienté, islam). Avec le temps, cela va cesser de se simplifier, jusqu'à arriver vraiment à la figure d'un Saladin très équilibrée, très mesurée, à cheval entre les cultures. De fait, c'est vrai qu'il est lui aussi un outsider. On l'a dit : il vient des marges de l'islam. Il n'est pas arabe, ce qui est important du point de vue de la mémoire officielle de l'islam parce que par définition, cela veut dire qu'il ne peut pas prétendre à un quelconque lien de parenté ou de cousinage avec le prophète, ce qui sera le cas de beaucoup d'autres puissances politiques dans le monde musulman par la suite.

Globalement, les sources chrétiennes vont faire un portrait plutôt favorable de Saladin. La meilleure preuve, finalement, c'est Dante, à la fin du XIIIe siècle, donc un siècle plus tard, qui lui donne une place dans La Divine Comédie et ne le met pas du tout dans l'Enfer, mais le laisse dans les limbes, c'est-à-dire avec Aristote, avec toutes les personnes qui sont nées avant la révélation chrétienne et qu'on ne peut évidemment pas condamner. D'une certaine façon, il est un petit peu extradé de la malédiction des infidèles ; il est un peu préservé.

C'est d'autant plus intéressant que la non-centralisation de la mémoire en parallèle dans les mondes musulmans de la fin du Moyen Âge et au-delà n'a pas la même perception. Non pas que Saladin soit vu de manière négative dans le monde musulman, mais il est plutôt un peu perdu dans une forêt de très nombreux guerriers de l'islam. Finalement, Saladin appartient, en tant que super star ou personnage célèbre, plus à la tradition chrétienne qu'à la tradition musulmane, ce qui est un peu paradoxal. Il faut bien sûr attendre le XIXe siècle pour qu'il y ait un réinvestissement de la figure de Saladin au sein des mondes musulmans. On y reviendra peut-être plus tard.

Louis IX est bien identifié dans les chroniques arabes à la fin du XIIIe siècle. Après sa canoni-

sation, on lui donne le nom de Saint-Louis Ibn Louis dans certaines chroniques du début du XIVe siècle. Il n'est pas du tout vu comme celui qu'on croit connaître du côté chrétien, c'est-à-dire un personnage plus stratège, beaucoup moins entouré de clercs, même si sa stratégie a échoué. Il est considéré comme une belle prise de guerre, même si c'est une prise temporaire. D'une certaine façon, il va faire partie des quelques rois chrétiens qui vont passer dans la mémoire de ces chroniques, mais ce n'est pas comparable à la mémoire chrétienne de Saladin. On ne peut pas les mettre sur le même plan ; c'est même complètement inversé, c'est-à-dire qu'il y a quelques apparitions de Louis IX, y compris chez Ibn Khaldûn, mais c'est un des rois francs venus chercher le contact avec l'islam. Ce n'est pas du tout l'incarnation, comme Saladin, de l'affrontement avec l'islam, comme cela peut être le cas dans les sources chrétiennes.

Le miroir est très clair, c'est-à-dire que d'un côté, très tôt, dans les sources chrétiennes, on va considérer que Saladin a peut-être pu se convertir au christianisme. Dans la positivation et l'appropriation chrétienne de Saladin, il y a l'idée que Saladin, avant sa mort, s'est sûrement converti au christianisme. Cela fait complètement partie de l'héritage légendaire chrétien. À l'inverse, on va trouver, mais beaucoup plus tardivement – en tout cas, la tradition orale, en Tunisie, près de Carthage, est attestée au XIXe siècle ; peut-être qu'elle est connectée à une tradition orale plus antérieure –, l'idée que Louis IX, lui, s'est converti à l'islam. On a deux personnages qui ont tous les deux été très en contact, positivement et négativement, pas personnellement bien entendu mais en parallèle, avec non pas un choc des cultures, des religions ou des civilisations, mais bien une géopolitique de la croisade avec des épisodes marquants de victoires et de défaites. Finalement, ces deux héros, au sens possible, dans les mémoires non pas partagées mais symétriques, sont littéralement inversés, c'est-à-dire qu'il y en a un qui possiblement se serait converti au christianisme et l'autre qui possiblement se serait converti à l'islam, toujours avec cette idée que victoire et défaite ouvrent une brèche dans le partage et la réconciliation, en quelque sorte, à travers ces figures dont la mémoire serait susceptible d'opérer cette réconciliation.

Saint-Louis et Saladin, figures d'ouverture : mythe ou réalité ?

La question de l'ouverture est liée à cette légende même. Saladin n'est pas uniquement associé à l'ouverture parce que quand l'un des derniers sultans ottomans, Abdülhamid II, juste avant la Première Guerre mondiale, restaure le mausolée de Saladin à Damas, il réactive complètement la question du djihad. Si ce n'est pas le seul personnage mobilisable comme figure tutélaire d'un tout autre djihad beaucoup plus individuel d'une certaine façon, en tout cas qui n'est pas forcément ou complètement politique, au cours du second XXe siècle, Saladin a été, en quelque sorte, tiré vers cette figure de bouclier de l'islam. « Bouclier » veut dire défenseur, donc ce n'est pas non plus un vrai attaquant. Un bouclier est avant tout un moyen de défense. Il y a eu beaucoup de récupérations de Saladin, notamment en Syrie, notamment par le régime de Hafez el-Assad, puisque le mausolée de Saladin est à Damas. L'ouverture n'est donc pas toujours le cœur de l'image et de la mémoire de Saladin.

De même que l'ouverture de Saint-Louis, dans la légende, est limitée par deux choses : d'une part, le fait que lui-même était dans une dynamique d'agression et de conversion parce qu'au fond, ce que Louis IX, en tant que dernier croisé d'une certaine façon, revendique, c'est de faire tout cela en imitation de Saint-François d'Assise, avec cette idée que la conversion doit remplacer l'élimination ou la croisade, car la croisade, c'est éventuellement massacrer, mais c'est surtout chasser pour récupérer les lieux saints. On peut dire que Louis IX fait une forme d'ouverture partielle puisque comme c'est un croisé qui ne réussit pas, il transforme la croisade en politique de conversion, ce qui est moins agressif et ce qui suppose de laisser une place au dialogue ou en tout cas à la persuasion. Cela veut dire qu'il faut persuader l'autre d'adhérer à sa confession, mais pas nécessairement l'éliminer parce qu'il n'a pas la même confession.

De ce point de vue, Louis IX accompagne la naissance des missionnaires, tout simplement, puisque tout cela se regroupe sous le terme de « culture missionnaire » inventé par les Dominicains et surtout les Franciscains, à partir du XIIIe siècle, et qui va être repris énormément au XIXe siècle. C'est pour cela que la période ou

Louis IX a peut-être été vu le plus comme une figure de possible ouverture sur le monde, à la fois relativement conquérant mais respectueux des conquêtes, c'est justement quand les Pères Blancs, la Société des Missionnaires d'Afrique, se sont installés en Algérie et en Tunisie, ont fait du Maghreb la base arrière des missions en Afrique subsaharienne. À ce moment-là, la colline de Carthage est le lieu de la mort de Saint-Louis.

Vous voyez que c'est intéressant parce que là, il y a encore un miroir. Tout à l'heure, je parlais d'Abdülhamid II et du mausolée de Saladin dans les années 1890. Au même moment, le cardinal Lavignerie, créateur des Pères Blancs, Société des Missionnaires d'Afrique, crée un tombeau, vide, de Louis IX, puisque le corps avait été transporté après sa mort, en 1270, et crée surtout une cathédrale sur la colline de Carthage, qui existe toujours, même si ce n'est plus une cathédrale aujourd'hui, mais un centre culturel. Elle n'est plus consacrée. Elle a évidemment fonctionné comme une sorte de réan-crage d'une colonisation agressive, par définition, comme toutes les colonisations, mais plus des consciences que des corps. De ce point de vue, disons que Saladin et Louis IX ont été convoqués à peu près au même moment pour des projets idéologiques, dont l'un a été un échec, c'est-à-dire que l'Empire ottoman s'est effondré au moment où le calife Abdülhamid II tentait, si j'ose dire, de remobiliser l'unité de l'empire sur l'idée de l'islam. Évidemment, il s'est effondré pour plein d'autres raisons, ne serait-ce que la Première Guerre mondiale. Tandis que Louis IX a été réinventé, mais sur la terre de Carthage, pour accompagner le grand mouvement des missions à travers l'Afrique et surtout l'Empire colonial français.

En conclusion, on pourrait dire que d'une certaine façon il ne faut surtout pas chercher à faire des croisades en soi un laboratoire ou une matrice parce que de toute façon le siècle, au sens large, dont on vient de parler, les XIIe et

XIIIe siècles, les quelque cent années qui séparent Saladin de Louis IX, est un siècle dont on ne saura jamais exactement quelle texture, quelle sonorité il a véritablement. Il est pour nous fondamentalement incompréhensible. En revanche, ce qui est compréhensible pour nous, c'est que les légendes successives ont traduit ce qui est peut-être, effectivement, un contact un petit peu dépassé de la victoire et de la défaite, un échange même peut-être et au total une sorte de pacification des représentations, des consciences. De ce point de vue, les deux figures de Saladin et de Louis IX sont véritablement des ambassadrices, d'une certaine façon, d'une pédagogie autre des rapports entre chrétienté et islam, y compris au coeur des croisades, puisque finalement, dans les deux cas, si on voulait s'adresser, par exemple, à des plus jeunes publics, on pourrait dire : pour toi, Saladin, c'est le bouclier de l'islam, mais en même temps comment cela se fait-il qu'une tradition chrétienne dise qu'il s'est converti au christianisme ? À l'inverse, Louis IX, pour toi, pour les chrétiens en tout cas ou même pour les catholiques traditionnels français, c'est vraiment le saint national par excellence, et en même temps, Louis IX, c'est plutôt la conversion, les missions à l'étranger, etc., ce qui reste encore, évidemment, de la propagation. Pourtant, on pourrait dire qu'il y a une tradition locale, carthaginoise, pas forcément musulmane, même si elle est tardive, qui dit que Louis IX s'est converti à l'islam. C'est devenu un motif littéraire. C'est même presque devenu un motif national tunisien puisqu'en fait, fondamentalement, cette légende de la conversion de Louis IX à l'islam est une façon d'accompagner le protectorat français en Tunisie en lui envoyant un petit pied de nez, comme une sorte de renvoi de miroir. Ce thème du miroir guide tout cet échange autour de Saladin et Louis IX parce qu'on ne tend pas le miroir à soi ; on le tend d'abord à l'autre. Je pense que Saladin et Louis IX sont ces miroirs postés sur la frontière du contact entre l'un et l'autre



Campus numérique consacré à la pensée, à l'histoire et aux cultures de l'Islam.

www.campuslumieresdislam.fr
contact@campuslumieresdislam.com